



HAL
open science

Entre langage & émotion

Armelle V. Jacquet-Andrieu

► **To cite this version:**

Armelle V. Jacquet-Andrieu. Entre langage & émotion : De Saussure à Coseriu. Les langues latines et l'interculturalité, Jun 2012, MOSCOU, France. pp.116-121. halshs-00732754

HAL Id: halshs-00732754

<https://shs.hal.science/halshs-00732754>

Submitted on 16 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre langage & émotion De Saussure à Coseriu

Armelle Jacquet-Andrieu

Université Paris Ovest □ Nanterre La Défense / CNRS UMR 7114 □ MoDyCo
Modèles Dynamiques Corpus
Ingénieur de recherche, HDR, linguiste & psychologue
Armelle.Jacquet@u-paris10.fr / jacquet.armelle@orange.fr

1. Présentation et problématique

Dans une acception élargie aux sciences du langage et de la communication, le propos est de montrer que certains linguistes de la première heure, souvent romanistes, sont des précurseurs dans les domaines les plus novateurs des sciences du langage. Si le « je pense donc de suis »¹ de Descartes (1637) est explicite, l'expression « *sujet parlant* »² de Saussure (1891), qui situe le sujet dans un corps, *son* corps à partir duquel il parle, l'est tout autant et elle fait référence au langage, support de la pensée humaine.

Au plan physiologique, le corps est sensori-moteur et réflexe, il réagit de l'intérieur aux événements venus du monde extérieur : le sujet qui ressent exprime ses ressentis et sentiments, en parle, les écrit, □ En d'autres mots, l'émotion *stricto sensu* est une réaction à un percept (Damasio, 2010), le sujet la vit et s'il en parle, s'il « la parle », il est bien un *sujet parlant* de ses ressentis et sentiments, il vit ce flux d'émotion sous-jacent à son expression verbale, cognitive, volontaire (Cadet & Chasseigne, 2010).

Cette problématique des émotions est donc une réconciliation du *corps parlant*, pourrait-on dire □ qui parfois dira tout autre chose que le locuteur qui l'habite (Turchet, 2009) □ et du *sujet parlant*. La majorité des spécialistes du langage l'admettent, philosophes et psycholinguistes en particulier. En linguistique cognitive, il n'existe donc pas seulement un système abstrait et un « locuteur/auditeur idéal », un sujet épistémique³ (Piaget, 1973) doté d'une compétence représentée : un tel modèle, bien que méthodologique à certains égards, ne peut rendre compte de la réalité des faits de langage.

Dans ce contexte, en rapport avec les précurseurs de la linguistique, nous développerons deux points essentiels : le langage et la psychologie des émotions, en

¹ René Descartes (1952/1637), *Le Discours de la méthode*, in □ *uvres et lettres*, pp. 147-148.

² Expression introduite par Ferdinand de Saussure dès 1891.

³ *Sujet épistémique* : du point de vue de l'épistémologie génétique, il s'agit de cette part du comportement humain commune à tous les sujets ayant atteint un même niveau de développement cognitif. Le sujet épistémique (représentation), s'inclut dans le sujet psychologique (sujet vivant) dont l'individuation (au sens de Jung) s'élabore durant son développement et lui apporte son individualité dans le monde social.

lien avec la conscience (James, 1884 & 1890) et le langage universel du corps lié aux émotions (Turchet, 2009 ; Damasio, 2010).

2. Linguistique et psychologie des émotions

Le problème du lien entre conscience et langage se pose dans une gradation qui va de l'émotion au sentiment, en passant par le ressenti. Damasio précise : « *L'esprit respire par le biais du corps et la souffrance, que sa source soit au niveau de la peau ou d'une image mentale, prend effet dans la chair.* »⁴ Il existe donc un lien indéfectible entre le physique, le mental et le social. Dès 1884, W. James définissait l'émotion et en 1890, le soi⁵ et la conscience d'un point de vue psychologique : théorie qui fait encore autorité (Damasio, 1999).

En 1891, F. de Saussure évoque la « conscience de la langue » et « l'inconscient de la langue » (Depecker, 2009, Amacker, 2011) ; Michel Arrivé (2007) précise cette lecture de la pensée de Saussure et repère aussi l'expression « *inconscience de la langue* », dans le texte de la seconde *Conférence de Genève* (contemporain du projet, *De l'essence double du langage*), puis seize ans plus tard, dans le premier *Cours* (1907), cette réflexion conduit Saussure à noter un état intermédiaire de « *demi-inconscience* » que nous pouvons associer aux notions d'automatisme et de disponibilité, en didactique des langues par exemple.

Selon Damasio (2010), la perception des éléments qui rendent compte de la « *représentation du corps vivant* » se fonde sur le fait qu'ils engendrent des émotions et il définit la notion de « *marqueurs somatiques* »⁶. Cependant, le phénomène de la conscience en langage demeure difficile à saisir (Nagel, 1988) :

Le phénomène de la conscience complique terriblement le problème des relations entre le corps (le cerveau) et l'esprit (la pensée) □ S'il n'y avait pas de conscience, ce problème serait beaucoup moins intéressant. À cause d'elle, il semble insoluble.⁷

Enfin, pour qu'il y ait pleine conscience, une « *propriété nouvelle* » doit être acquise, la subjectivité (Damasio, 1999)⁸ qui se définit à travers « *le sentiment qui marque les images dont nous faisons l'expérience subjective* » : dimension fondamentale en linguistique, spécifiquement liée aussi à l'ontogenèse du langage. Parallèlement à la conscience, l'idée centrale est que le « *corps [est] le fondement de l'esprit conscient* »⁹, en relation avec le monde sensoriel, lieu de la perception du monde extérieur.

L'émotion se situe donc à l'interface d'états intérieurs et réactionnels du sujet, consécutifs aux modifications du monde extérieur : société et environnement. La

⁴ A. Damasio (1994), *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, p. 19.

⁵ *Soi* : c'est la présence du sujet à lui-même, sa conscience d'être vivant, et de connaître.

⁶ A. Damasio, *op. cit.*, p. 15.

⁷ Thomas Nagel (1974), What is it like to be a bat? *The philosophical Review*, n°83-4, p. 394-405.

⁸ Damasio (2010) s'appuie sur l'étude concrète de patients porteurs de troubles de la conscience.

⁹ *Ibid.*, p. 29 et sq.

« coloration » de ces états joue un rôle important, lors des réponses réflexes et/ou explicites du *sujet parlant*. Nous posons là un ancrage théorique majeur : une distinction que nous apporte aussi la synergologie (Turchet, 2000). En effet, cette dimension est adossée, d'une part, à la théorie de l'évolution (Darwin, 1872) et aux dimensions de la conscience, pour exprimer les choses simplement, et, d'autre part, sur le corps, lieu des perceptions et des réactions à tout percept auditif, visuel, kinesthésique (Bullinger, 2004). Abordons brièvement les liens entre langage et corps.

3. Langage et corps

Pour les tenants de la théorie biologique, l'émotion se fonde d'abord sur le réflexe, ce dernier pouvant expliquer une part au moins de l'hypothèse d'universalité proposée par Damasio (1999, 2010), développée également par Turchet (2010) et largement explorée dans la littérature. L'universalité du langage corporel pourrait se heurter aux observations des tenants du socioconstructivisme (Bruner, 1986 et disciples) qui, exemples gestuels à l'appui, montrent combien la diversification des cultures interfère sur la dynamique corporelle et gestuelle (P. Ekman, 1972, P. Ekman & W.V. Friesen, 2003,) mais Turchet se situe dans l'ordre du « non-verbal » ou « a-verbal » et non dans l'ordre du co-verbal.

Plus généralement, si en 1928, le philosophe Delacroix écrivait : « *La langue est dans l'esprit, non point certes comme un dictionnaire, une grammaire et une logique, mais comme un jeu d'habitudes sémantiques, grammaticales, intellectuelles []* »¹⁰, Quelques trente plus tôt, Saussure (1891) précisait que :

La première expression de la réalité serait de dire que la langue (c'est-à-dire le sujet parlant) n'aperçoit ni l'idée *a*, ni la forme *A*, mais seulement le rapport *a/A* ; cette expression serait encore tout à fait grossière. Il n'aperçoit vraiment que le rapport entre les deux rapports *a/AHZ* et *abc/A*, ou *b/ARS* et *blr/B*, etc.¹¹

En assimilant la langue au *sujet parlant*, le maître de Genève serait-il déjà dans une théorie de « [] *embodiment* » (Varela, 1979 ; Varela & al, 1991) et ses développements linguistiques actuels dans l'*énaction* (Bottineau, in J. Stewart & al, 2010), où la production verbale est vue comme un acte créatif ? Cette propriété, déjà présente dans *L'acte de langage* chez Searle (1972), est largement développée par le linguiste romaniste Coseriu (1952/1969) qui définissait le système comme un « *instrument cognitif et de communication* »¹² et précisait alors :

Le *système* [] est assimilable à un ensemble « d'obligations » mais plus encore, peut-être, à un *ensemble de libertés* car il admet un nombre indéfini de réalisations, exigeant seulement de ne pas affecter les conditions fonctionnelles de l'instrument linguistique ; il est de nature plus consultative que « prescriptive ».¹³

¹⁰ H. Delacroix (1934), *L'enfant et le langage*, p. 10.

¹¹ F. de Saussure (1916), *Cours de linguistique générale*, p. 39 (souligné par nous).

¹² E. Coseriu (1952/1969), *Sistema, Norma y Habla*, in *Teoría del lenguaje y lingüística general*, p. 96.

¹³ *Ibid.*, p. 98.

4. Synthèse

En bref, de James (1890) ou Delacroix (1928) à Varela (1979) et Damasio (1999, 2010), tout à côté même de la psychanalyse de Freud (1915) et du « *parlêtre* » de Lacan (1966), en projection sur la notion de « conscience de la langue », le « sujet parlant » de Saussure (1891), entité psychique (esprit) et physique (corps), indissociables, est vivant et conscient, dans un espace géographique, temporel ; dans cet espace humain, il dialogue et, s'identifiant comme une intériorité, avec un gradient d'états de conscience, et une extériorité, ouvert au monde interculturel (altérité) ; il est soi, distinct du non-soi et ses sentiments se situent justement là, personnels, liés à ses connaissances et à ce qu'il est dans la société à laquelle il appartient. De fait, dès 1891, F. de Saussure, puis Coseriu (1952) posaient déjà les bases de la cognition ou « acte *intellectuel par lequel on acquiert une connaissance* »¹⁴, à propos du langage, mais aussi celui de la conation¹⁵ qui concerne l'intentionnalité et le monde émotionnel du « *sujet parlant* » face à ses interlocuteurs et assimilé à la langue même, ce qui nous renvoie à la philosophie de l'esprit, de la pensée source du langage exprimé à travers le corps, question du corps, siège des émotions. C'est pourquoi la psychologie, souvent écartée de la linguistique, en est si proche ici avec un objet commun : le sujet et/ou le « *sujet parlant* ». Cette dernière indication ouvre le champ du langage dans ses rapports à l'être.

Bibliographie brève

- Arrivé, M. (2007). *À la recherche de Ferdinand de Saussure*. Paris : PUF.
- Arrivé, M. (2008). *Le linguiste et l'inconscient*. Paris : PUF.
- Bottineau, D. (2010). Language and Enaction, in J. Stewart & al, *Enaction: toward a new paradigm for cognitive science*. MIT (pp. 267-306).
- Bruner, J. (1986). *Actual Minds, Possible Words*. Harvard : HUP.
- Cadet, B. & Chasseigne, G. (Ed.). *Traitements de la complexité dans les sciences humaines*. Paris : Publibook.
- Coseriu, E. (1973/2012). *Système, norme, parole/Sistema, Norma y Habla*. éd. bilingue annotée, A. Jacquet-Andrieu, Limoges : Lambert-Lucas (sous presse).
- Damasio, A.R. (1999). *La conscience même de soi : corps, émotions, conscience*. Paris : O. Jacob.
- Damasio, A.R. (2010). *L'autre moi-même*. Paris : O. Jacob.
- Delacroix, H. (1934/1928). *L'enfant et le langage*. Paris : Alcan.
- Depecker, L. (2009). *Comprendre Saussure*. Paris : A. Colin.
- Ekman, P. & Friesen, W.V. (2003). *Unmasking the Face. A Guide to Recognizing Emotions from Facial Expressions*. New-York : Paperback.
- James, W. (1884). What is an emotion? *Mind*, 9, p. 188-205.
- James, W. (1890). *Principles of Psychology*. London : Macmillan.

¹⁴ *Dict. Littré*, t. 2, p. 440.

¹⁵ *Conation* : le terme comporte deux composantes apparemment contradictoires, un aspect d'effort (volontaire) et un aspect se reposant sur des acquis automatisés (involontaire), orientés vers un résultat, d'où l'évocation d'un « hiatus ». Au niveau individuel, les différences portent sur l'utilisation des processus cognitifs : déclenchement, orientation, intensité et durée (lien avec la personnalité du sujet). Cognition et conation sont donc indissociables, bien que la conation soit assez rarement évoquée comme telle.

- Nagel, T. (1974). What is it like to be a bat? *The philosophical Review*, n°83-4, p. 394-405.
- Saussure, F. de (2011). *Science du langage. De la double essence du langage, édition des Ecrits de linguistique générale*, établie par René Amacker. Genève : Droz
- Saussure, F. de (1916-1922-1986). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot.
- Saussure, F. de, ELG (2002). *Écrits de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Saussure, F. de (1891). « Deuxième Conférence à l'Université de Genève », novembre 1891.
- Turchet, Ph. (2009). *Le langage universel du corps*. Montréal : Les Éd. de l'Homme.
- Varela, F.G., E. Thompson & E. Rosch (1991). *The Embodied Mind*. Cambridge : MIT Press.